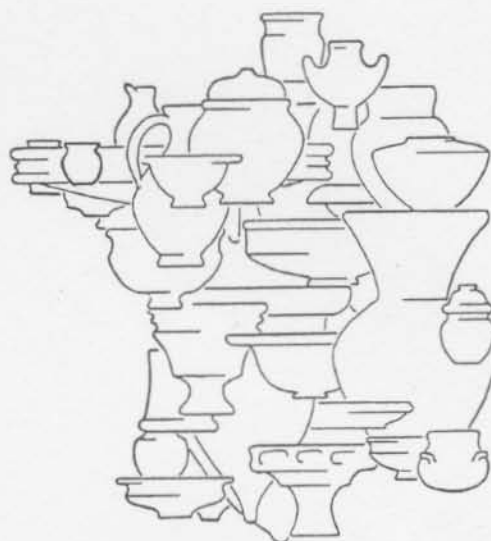


**SOCIÉTÉ  
FRANÇAISE  
d'  
de la ÉTUDE  
en CÉRAMIQUE  
ANTIQUE  
GAULE**



# **ACTES DU CONGRÈS DE SAINT-ROMAIN-EN-GAL**

**29 MAI - 1<sup>er</sup> JUIN 2003**

\* LE MOBILIER DU III<sup>e</sup> SIÈCLE DANS LA CITÉ DE VIENNE ET À LYON

\* ACTUALITÉ DES RECHERCHES CÉRAMIQUES

décembre 2003

Catarina VIEGAS<sup>1</sup>

## LES SIGILLÉES DU SUD DE LA GAULE À CASTRO MARIM ET FARO (ALGARVE, Portugal)

### 1. INTRODUCTION

Le site de Castro Marim est situé près de l'estuaire du Guadiana, dans la région orientale de l'Algarve, dans le sud du Portugal, et appartient à la province de la Lusitanie romaine. Son occupation remonte à l'Âge du Bronze, juste à l'endroit où le château médiéval s'implantera. Les fouilles conduites par Ana Margarida Arruda (1983-2002) à cet endroit ont mis au jour des céramiques du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C. d'influence orientale phénicienne (Arruda 1999, p. 24). Les céramiques grecques, attiques, sont arrivées en grand nombre dès le V<sup>e</sup> s. et sont parvenues jusqu'au milieu du IV<sup>e</sup> s.

Castro Marim correspond au site de *Baesuris* mentionné par Antonin dans son Itinéraire et on connaît même la frappe de monnaies au I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Malgré la quantité de céramiques de chronologie républicaine (surtout du milieu du I<sup>er</sup> s. av.) et même de l'époque impériale, les vestiges de l'urbanisme romain sont très faibles. Les sigillées étudiées ici viennent de plusieurs sondages à l'intérieur de l'enceinte du château.

L'actuel Faro, situé sur la côte de l'Algarve central, est l'ancienne ville d'*Ossonoba*, où la frappe de monnaies a aussi eu lieu au I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et dont on connaît des documents épigraphiques et les vestiges d'un temple (Viana 1952, p. 266). La ville n'a pas été l'objet de fouilles systématiques et les données sur les différents éléments de l'urbanisme ancien sont encore fragmentaires. On étudie ici les sigillées trouvées pendant les fouilles de 1979 qui ont mis au jour une mosaïque du dieu Océan (Lancha 1985, p. 151-175)<sup>2</sup> couvrant le sol d'une salle appartenant à un édifice, propriété d'une association de naviculaires. Cette zone a été interprétée comme un secteur artisanal de la ville à cause des bassins de salaisons proches (Mantas 1990, p. 185). Plus récemment, les fouilles menées par Dália Paulo (2001 et 2002) dans les installa-

tions du Musée Archéologique de Faro ont mis au jour une importante séquence stratigraphique qui montre une occupation depuis l'Âge du Fer jusqu'à la période médiévale. On sait aujourd'hui que cet endroit faisait partie du



Figure 1 - Localisation des sites de Castro Marim et Faro dans les limites de la Lusitanie.

1 UNIARQ - Unidade de Arqueologia, Faculdade de Letras da Universidade de Lisboa, Alameda da Universidade, 1600-214 Lisboa, Portugal (c.viegas@fl.ul.pt).

2 Les fouilles ont été dirigées par des Conservatrices du Musée de Lisbonne et la mosaïque a été déposée par le musée de Conimbriga. L'inventaire de l'ensemble des céramiques et verres trouvés dans la fouille de Faro en 1979 a été réalisé dans le cadre du projet franco-portugais "Corpus des Mosaïques du Sud de Portugal". Nous remercions Adília Alarcão pour son aide dans cet inventaire.

centre monumental d'*Ossonoba*, car, dans le passé, des travaux ont mis au jour les fondations d'un temple.

Cette étude présente une caractérisation générale des importations de sigillées du sud de la Gaule dans le sud-ouest de la Lusitanie. Ce sont des observations préliminaires sur le matériel des fouilles anciennes et plus récentes de Faro et Castro Marim. On essayera de faire la comparaison du rythme et de la chronologie des importations avec celles d'autres sites de la péninsule Ibérique. L'objectif ultime sera de connaître l'apport des sigillées et d'autres catégories de céramique à l'histoire économique de la région côtière de l'Algarve oriental à partir de la recherche des ensembles de céramiques d'autres sites.

## 2. DISTRIBUTION CHRONOLOGIQUE DES SIGILLÉES À CASTRO MARIM ET À FARO

Les fouilles qui ont eu lieu à Castro Marim ont permis de récupérer 1092 tessons de sigillées alors qu'à Faro le nombre est de 1394. En tenant compte des caractéristiques des pâtes et des vernis/engobes, il a été possible d'identifier les différentes catégories de sigillées : terre sigillée orientale A (TSOA), terre sigillée italique (TSI), terre sigillée gallo-romaine (TSGR), terre sigillée hispa-

nique d'Andújar et Tricio (TSH), terre sigillée claire A (TSCIA), terre sigillée claire C (TSCIC), terre sigillée claire D (TSCID), terre sigillée luisante (TSL), terre sigillée phocéenne tardive (TSPH) et terre sigillée estampée grise ou paléochrétienne (TSEG). La fourchette chronologique des importations va de l'époque augustéenne au VI<sup>e</sup> s. environ. On a compté le nombre de tessons (Nb de frag.) et le Nombre Minimum d'Individus (nmi) à partir des formes identifiées, même si on ne dispose pas toujours des données stratigraphiques du matériel provenant des fouilles anciennes (Faro 1979).

Pour l'étude de la sigillée gallo-romaine on tiendra compte surtout des fragments dont on peut identifier parfaitement la forme, les fragments ornés et les marques de potier.

La première conclusion évidente quand on étudie les différentes catégories de sigillée de Castro Marim et de Faro est la différence entre les deux sites du point de vue des importations au Haut-Empire et au Bas-Empire (Tableau 1). En effet, Castro Marim a reçu presque la totalité de ses sigillées pendant la période impériale, alors que les importations de sigillées tardives (africaines) sont presque inexistantes. A Faro, les sigillées du Haut-Empire n'atteignent qu'un pourcentage de 48,2 % du total des importations.

	CastroMarim		Faro1979		Faro 2001/02		FaroTotal	
	Nb. de frag.	%	Nb. de frag.	%	Nb. de frag.	%	Nb. de frag.	%
TSOA	-	-	2	0,6	8	0,7	10	0,7
TSI	267	21,4	1	0,3	100	8,7	101	6,7
TSGR	744	59,6	222	61,2	155	13,5	377	25
TSH	228	18,3	82	22,6	143	12,4	225	14,9
TSCIA	5	0,4	11	3	81	7	92	6,1
TSCIC	1	0,1	10	2,8	104	9	114	7,5
TSCID	1	0,1	31	9,1	513	44,6	544	36
TSPH.	-	-	1	0,3	14	1,2	15	1
TSL	2	0,2	1	0,3	30	2,6	31	2,1
TSEG	-	-	-	-	2	0,2	2	0,1
Total	1245	100	361	100	1150	100	1394	100

Tableau 1 - Nombre de fragments et pourcentages des différentes catégories de sigillées trouvées à Castro Marim et à Faro (1979 et 2001-2002).

	Castro Marim			Faro		
	Nb. de Frag.	%	marbré frag.	Nb. de Frag.	%	marbré frag.
Formes lisses	Ritt. 5	1	0,3	-	-	-
	Drag. 24/25	45	11,8	-	14	9,2
	Ritt. 8	3	0,8	-	3	2
	Ritt. 12	2	0,5	-	-	-
	Drag. 4/22	-	-	-	1	0,7
	Herm. 9	1	0,3	-	-	-
	Drag. 18/31	41	10,8	3	14	9,2
	Drag. 27	134	35,3	5	44	28,9
	Drag. 15/17	39	10,3	2	21	13,8
	Drag. 35/36	25	6,6	4	28	18,4
Formes décorées	Drag. 11	1	0,3	-	1	0,7
	Drag. 29	31	8,2	-	16	10,5
	Drag. 30	25	6,6	2	4	2,6
	Herm. 7/15	-	-	-	2	1,3
	Drag. 37	32	8,4	2	4	2,6
	Total	380	100	20	151	100
	Frag. ornés	70		1	59	
Marques	14		1	7		

Tableau 2 - Répartition des formes de sigillées gallo-romaines à Castro Marim et à Faro.

La sigillée orientale A que nous avons identifiée pour la première fois au Portugal dans le matériel de Santarém (*Scallabis* ; Viegas 2003, p. 33-40), n'a été trouvée jusqu'à présent qu'à Faro et à Alcácer do Sal. Pour le moment, on ne connaît aucun tesson à Castro Marim. À Faro, les deux seuls exemplaires dont on peut identifier la forme appartiennent au type 3 de Hayes daté du milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. (Hayes 1981).

Les importations italiques à Faro ne sont pas nombreuses (7,2 %) et sont toutes originaires du secteur monumental de la ville tandis qu'à Castro Marim, le pourcentage est de 21,4 %. Les formes identifiées à Faro sont surtout le plat Consp. 18 et aussi la coupe Consp. 36. À Castro Marim, on remarque une très grande variété de formes de sigillée italique, même si les formes les plus abondantes sont les plus habituelles comme, par exemple, les types Consp. 18 et 22. Parmi les marques de potiers, on trouve une marque radiale de l'esclave *Priamus* de *A. Sestius* (OCK 1942.4). L'importation a débuté à un moment relativement précoce, autour des dernières décennies av. J.-C., et s'achève quand les premières sigillées gallo-romaines font leur apparition sur les marchés de l'Algarve.

La proportion des sigillées sud-gauloises est très différente sur les deux sites. À Faro la proportion se rapproche des quantités déjà observées sur d'autres sites du Portugal comme Conimbriga et Santarém, où elle est proche de 30 %, et Belo, où elle est de 24,32 %. Par contre, à Castro Marim, les productions gallo-romaines sont largement majoritaires vis-à-vis des autres catégories de sigillées (59,6 %).

Quant aux sigillées hispaniques, leur pourcentage est identique sur les deux sites (près de 15 %), mais pour des raisons différentes. À Castro Marim, c'est le témoignage de la très rapide décadence du site puisqu'il n'y a pratiquement pas d'importations postérieures à cette date. De même, on remarque la place prépondérante des sigillées précoces de Bétique, alors que les formes plus typiques de la sigillée hispanique sont presque absentes. On

observe surtout la présence des coupes de forme 1, 3 et 5 et le plat de forme 6 (Roca ; Fernández 1999, p. 271). Ces sigillées hispaniques précoces ont un engobe argileux non grésé et suivent le modèle des formes italiques.

À Faro, le pourcentage relativement réduit de sigillée hispanique s'expliquerait par l'apparition précoce des produits africains et justifierait la persistance des sigillées du sud de la Gaule jusqu'à une période plus tardive qu'à l'habitude. On retrouve le même modèle d'importation à Belo où la sigillée claire A arrive à l'époque flavienne, occupant la place des importations hispaniques.

On note, à Castro Marim comme à Faro, un nombre significatif de sigillée hispanique originaire de Tricio, dans la vallée de l'Ebre, et non seulement celles de Andújar, dans la vallée du Gaudalquivir, en Bétique, géographiquement plus proches.

Les productions africaines (sigillées claires C et D) sont bien représentées à Faro, montrant que la ville maintient toute son importance du point de vue économique pendant le Bas-Empire. Il est tout de même remarquable que dans les fouilles récentes au Musée de Faro, le pourcentage de sigillées claires soit de 49,6 % avec une majorité de produits de sigillée claire D.

On y trouve aussi, bien qu'en très petit nombre, les autres sigillées gallo-romaines tardives, comme la luisante et la sigillée paléochrétienne, et les sigillées orientales comme la phocéenne tardive. En ce qui concerne les productions de luisante, sa présence dans les sites d'Algarve ne vient que confirmer sa diffusion essentiellement côtière, déjà observée dans le territoire espagnol. La forme la plus représentée à Faro, et aussi présente à Castro Marim, est le type Lamb. 1/3 daté de la fin du III<sup>e</sup> et du IV<sup>e</sup> s. Aussi rare, la sigillée paléochrétienne n'est présente qu'à Faro avec deux exemplaires des formes Rigoir 1 et 18, datées habituellement du milieu du IV<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> s. La sigillée phocéenne tardive est représentée à Faro par la forme H. 3, le type qui a connu la plus vaste diffusion dans l'ouest de l'Empire et aussi dans la péninsule Ibérique.

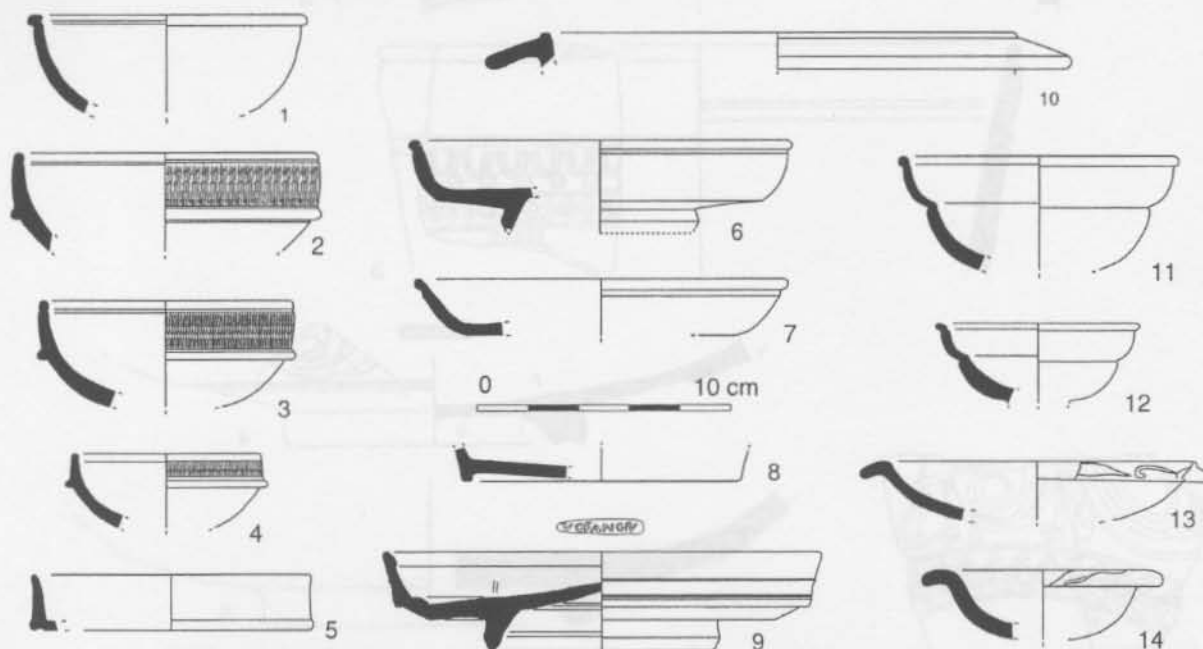


Figure 2 - Sigillée du sud de la Gaule. 1 : Ritt. 1 ; 2-4 : Drag. 24/25 ; 5 : Drag. 4/22 ; 6-7 : Drag. 18/31 ; 8 : Herm. 9 ; 9 : Drag. 15/17 ; 10 : Ritt. 12 ; 11-12 : Drag. 27 ; 14-15 : Drag. 35-36.

### □ L'importation des sigillées du sud de la Gaule à Castro Marim et à Faro

Nous avons compté 744 fragments de sigillée sud-gauloise à Castro Marim et 377 à Faro, mais nous n'avons étudié que les fragments dont nous sommes sûres de la forme (380 à Castro Marim, 151 à Faro), les tessons ornés, même de forme indéterminée et toutes les marques de potiers. La plupart des tessons de sigillée gallo-romaine est attribuable aux potiers de La Graufesenque, bien que l'on trouve aussi quelques tessons pouvant être attribués à Montans. Aussi bien à Castro Marim qu'à Faro, les importations de sigillées gallo-romaines présentent un profil identique (Tableau 2 et Fig. 2). De ce fait, les formes trouvées à Castro Marim et à Faro marquent le début des importations sous le règne de Tibère et Claude (présence des formes Drag. 24/25 et Ritt. 8), mais ces produits n'arrivent en force que pendant la deuxième moitié du I<sup>er</sup> s.

La plupart des formes lisses de sigillée gallo-romaine appartiennent aux formes Drag. 27, 15/17 et 18/31, ce qui se répète dans la plupart des sites du Portugal. La plupart des tessons de ces formes devraient être datés plutôt de la période flavienne, en tenant compte de cer-

tains détails typologiques. En tous cas, la dimension des tessons, aussi bien que les changements au niveau des vernis dûs à la permanence en terrain acide, ont rendu difficiles l'établissement de limites chronologiques plus serrées. C'est donc à partir de l'analyse des formes aux chronologies moins larges que nous pouvons définir la distribution chronologique et l'importation sur les différents sites.

Les productions flaviennes représentées par les formes Drag. 35/36 et 37 sont arrivées à Castro Marim (15 %) et à Faro (21 %) en nombre supérieur à celui de Conímbriga, Mérida et Santarém. Le profil des importations sur d'autres sites du sud de la péninsule comme Belo et Balsa est plus proche de ceux de Castro Marim et Faro. Aussi, le nombre de fragments de sigillée marbrée trouvés dans les villes de l'Algarve est assez important si on le compare à d'autres villes comme Conímbriga (5 frag.) ou Santarém (2 frag.).

Le pourcentage de formes décorées est bien supérieur à Castro Marim que sur d'autres sites portugais (Fig. 3 et 5). En effet, les exemplaires ornés dont on identifie la forme constituent 23,5 % par rapport au total de tessons que nous avons pu identifier, ce qui constitue un nombre

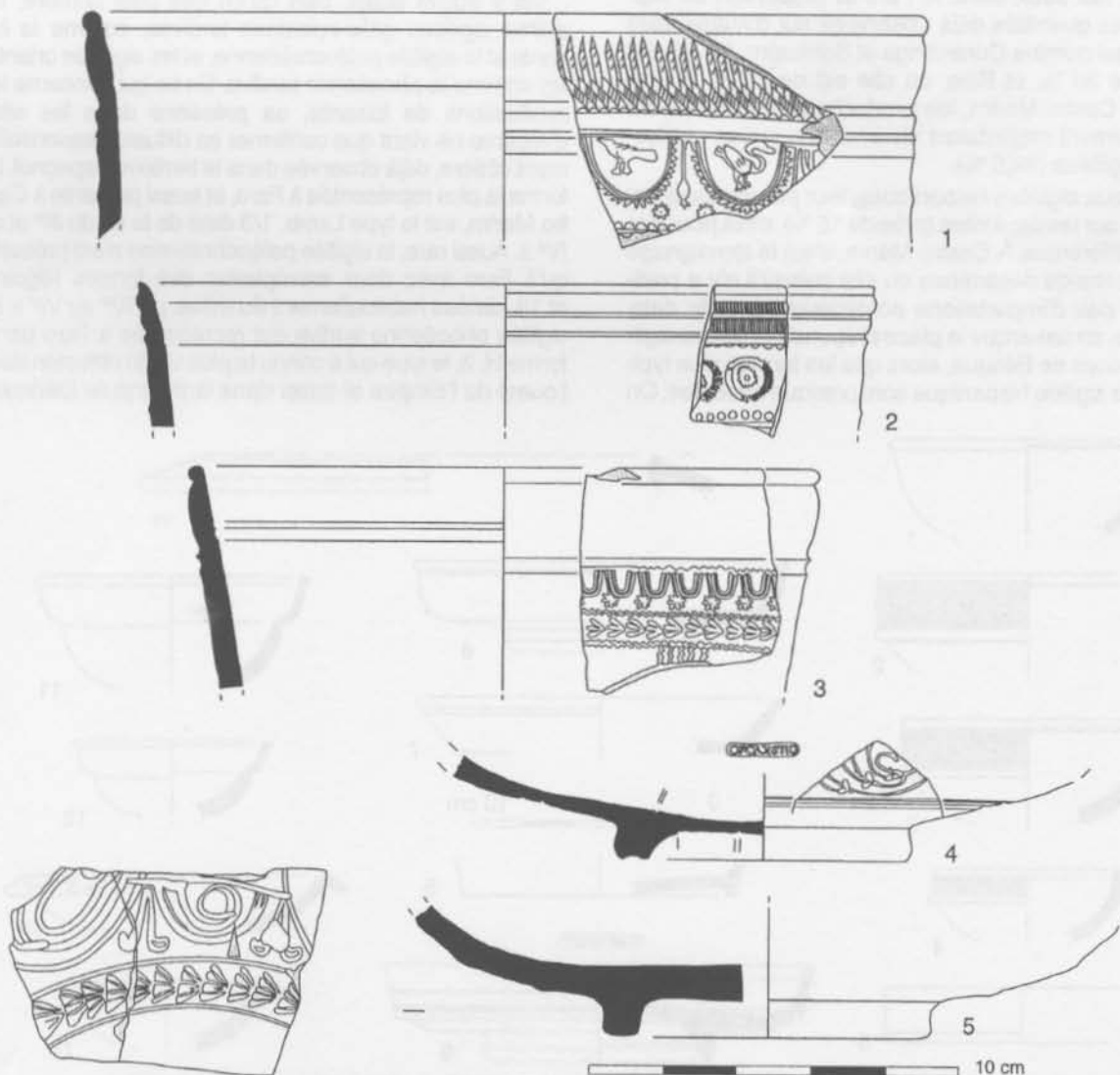


Figure 3 - Vases ornés de sigillées du sud de la Gaule. 1-2 et 4 : Drag. 29 ; 3 : Drag. 30 ; 5 : Drag. 37.

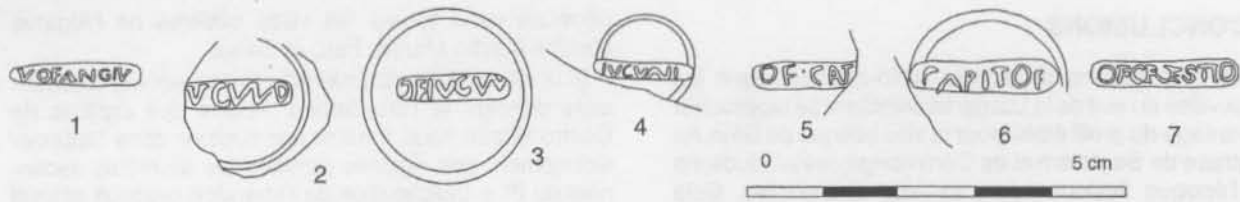


Figure 4 - Marques de potiers de La Graufesenque. 1 : ANGIVS ; 2-4 : IVCVNDVS ; 5 : CANTVS ; 6 : CAPITO ; 7 : CRESTIO.

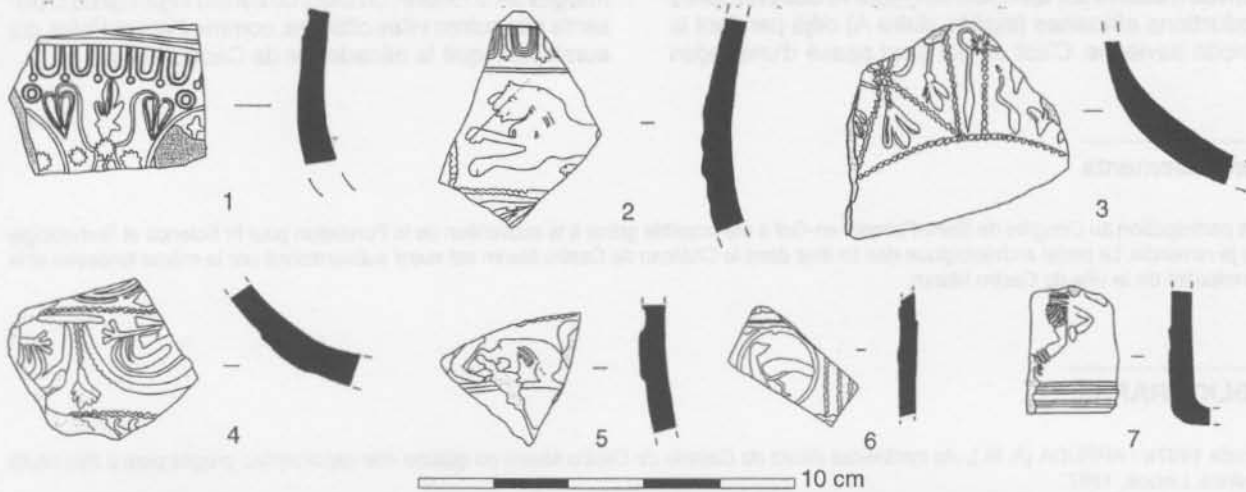


Figure 5 - Sigillée ornée du sud de la Gaule. 1-4 : Drag. 37 ; 5 : forme indéterminée ; 6 : Drag. 29 ; 7 : Drag. 30.

Site/ N.d' Inv	Potier	Lecture	Forme	Référence	Chronologie
Castro Marim 5029	ANGIVS	VO FANGIV	Drag. 15/17	Oswald, 1931, p. 17; Bémont et Bourgeois, 1986, p. 279	flavien
6688	IVCVNDVS	OF IVCVN	Coupe	Polak, 2000, p. 242-244.	Néron-flavien
3895	IVCVNDVS	[...] VCVND	Indet.		
1449	IVCVNDVS	VCVN (?)	Coupe		
Faro 167	CANTVS	OF. CANT	Indet.	Polak, 2000, p. 196	Claude-Néron
2001.76.06	CAPITO	CAPITO	Indet.	Polak, 2000, p. 197	Claude-Néron
2001.72.08	CRESTIO	OF CRESTIO	Drag. 29	Polak, 2000, p. 213	pré-flavien

Tableau 3 - Marques de potiers de sigillées gallo-romaines présentes à Castro Marim et Faro.

significatif si on le compare à Faro (17,7 %), à Conímbriga (6,3%) et à Santarém (12,1 %). Le nombre de tessons décorés et lisses serait alors bien plus important sur les sites de l'Algarve, un aspect qui devrait être confirmé avec les données d'autres sites.

La variété de formes décorées est plus grande dans les sites de l'Algarve et à Conímbriga qu'à Santarém, bien que les formes Drag. 29, 30 et 37 soient partout majoritaires.

De l'ancienne ville de *Balsa* (Torre d'Ares), qui se trouve dans la côte de Algarve entre *Ossonoba* (Faro) et *Baesuris* (Castro Marim), il y a un ensemble de céramiques de fouilles anciennes étudiées par J. Nolen. La plupart des tessons décorés appartient à la période flavienne et bien que la majorité vienne, comme d'habitude, de La Graufesenque, on y trouve aussi des exemplaires décorés de Banassac (Nolen 1994, p. 71). Les formes lisses, par contre, ont été datées d'avant les Flaviens (*ibid.*, p. 13).

Sur la vingtaine de marques de potiers trouvées à Castro Marim et à Faro, nous n'avons pu lire que sept appartenant à cinq *officinae* (Tableau 3 et Fig. 4). Trois de ces marques sont de *Lucundus*, qui a travaillé à La

Graufesenque entre Néron et la période flavienne (Polak 2000, p. 242-243). Il est très commun dans la péninsule Ibérique et est majoritaire dans l'épave de *Culip IV* (Nieto et Puig 2001, p. 26). On a aussi trouvé les marques de *Cantus*, *Capito* et *Crestio* qui ont travaillé avant la période flavienne, les deux premiers pendant les règnes de Claude et Néron. La marque de *Crestio* se trouve sur une coupe ornée Drag. 29 et la chronologie de cet atelier est aussi pré-flavienne. *Cantus* et *Crestio* sont des potiers dont la production est bien attestée dans plusieurs sites de la péninsule Ibérique, au contraire de la marque de *Capito* qui n'a pas connu une telle diffusion (Beltrán 1990, p. 92).

Nous attribuons au potier *Angius* la marque que nous lisons VOF ANGIVS, présente sur un plat de la forme Drag. 15/17. Selon Bémont et Bourgeois (1986, p. 279) son atelier se trouverait à La Graufesenque et aurait travaillé à l'époque flavienne (Oswald 1931, p. 17). Il s'agit d'un atelier peu connu dans la péninsule Ibérique.

En effet, les données obtenues à partir des marques montrent un avantage léger de la production des potiers flaviens par rapport à celle de ses prédécesseurs.

### 3. CONCLUSIONS

Les importations de sigillée gallo-romaine dans les deux villes du sud de la Lusitanie semblent se rapprocher davantage du profil établi pour la ville bétique de Belo. Au contraire de Santarém et de Conimbriga, les productions de l'époque flavienne sont ici plus abondantes. Cela pourrait s'expliquer par l'arrivée plus tardive des sigillées hispaniques de Tricio dans la région et, d'autre part, par l'arrivée massive sur les côtes de l'Algarve des premières productions africaines (sigillée claire A) déjà pendant la période flavienne. C'est ce qui s'est passé d'une façon

générale dans toutes les villes côtières de l'Algarve comme Castro Marim, Faro et Balsa.

Si la ville de Faro maintient toute son activité commerciale pendant le Bas-Empire, l'étude des sigillées de Castro Marim nous montre une rupture dans l'approvisionnement des sigillées pendant les dernières décennies du I<sup>er</sup> s. L'explication de l'abandon presque définitif de Castro Marim à cette époque n'est pas facile mais il aurait pu être causé par le processus d'ensablement des marges de la rivière ; ou alors ce serait l'importance croissante des autres villes côtières, comme Faro et Balsa, qui aurait provoqué la décadence de Castro Marim.

### Remerciements

La participation au Congrès de Saint-Romain-en-Gal a été possible grâce à la subvention de la Fondation pour la Science et Technologie que je remercie. Le projet archéologique des fouilles dans le Château de Castro Marim est aussi subventionné par la même fondation et la Municipalité de la ville de Castro Marim.

### BIBLIOGRAPHIE

- Arruda 1997a** : ARRUDA (A. M.), *As cerâmicas áticas do Castelo de Castro Marim no quadro das exportações gregas para a Península Ibérica*, Lisboa, 1997.
- Arruda 1997b** : ARRUDA (A. M.), Os núcleos urbanos litorais da Idade do Ferro no Algarve, dans *Noventa séculos entre a serra e o mar*, Lisboa, 1997, p. 243-255.
- Arruda 1999** : ARRUDA (A. M.), O Algarve nos séculos V e IV a. C., dans MARQUES (M. G. M.) (ed.), *O Algarve da Antiguidade aos nossos dias*, Lisboa, 1999, p. 23-31.
- Arruda 2002** : ARRUDA (A. M.), *Los fenicios en Portugal. Fenícios y mundo indígena en el centro y sur de Portugal (siglos VIII- VI a.C.)*, Cuadernos de Arqueología Mediterránea 5-6, Barcelona, 2002.
- Beltrán 1990** : BELTRÁN (M.), *Guía de la Cerámica romana*, Zaragoza, 1990.
- Bémont, Bourgeois 1986** : BÉMONT (C.) et BOURGEOIS (A.), Annexe - Les noms de potiers - Ateliers situés en France, dans BÉMONT (C.) et JACOB (J.-P.) (éd.), *La terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut Empire: Implantations, produits, relations*, DAF 6, Paris, 1986, p. 277-286.
- Bourgeois, Mayet 1991** : BOURGEOIS (A.) et MAYET (F.), *Les sigillées. Fouilles de Belo. VI.*, Publ. de la Casa de Velázquez 14, Paris, 1991.
- Dannel, Dickinson, Vernhet 1998** : DANDEL (G.), DICKINSON (B.) et VERNHET (A.), *Ovols on Dragendorff form 30 from the collections of Frédéric Hermet and Dieudonné Rey*, dans BIRD (J.), ed., *Form and Fabric. Studies in Rome's material past in Honour of B. R. Hartley*, Oxbow Monograph 80, Oxford 1998, p. 69-109.
- Delgado, Mayet, Alarcão 1975** : DELGADO (M.), MAYET (F.) et ALARCÃO (A. M.), Les sigillées, dans ALARCÃO (J.), ÉTIENNE (R.) dir., *Fouilles de Conimbriga 4*, Paris, 1975.
- Hayes 1981** : HAYES (W.), Sigillate orientali, dans *Atlante delle forme ceramiche II, ceramica fina romana nel Bacino del Mediterraneo. (Tardo ellenismo e Primo Impero)*, Enciclopedia dell'Arte Antica, Roma, 1981, p. 1-96.
- Hermet 1934** : HERMET (F.), *La Graufesenque (Condatomago). I. Vases sigillés. II. Graffites*, Paris, 1934.
- Lancha 1985** : LANCHA (J.), La mosaïque d'Océan découverte à Faro, dans *Conimbriga 24*, Coimbra, 1985, p. 151-175.
- Mantas 1990** : MANTAS (V. G.), As cidades marítimas da Lusitânia, dans *Les villes de Lusitanie romaine. Hiérarchies et Territoires. Table ronde internationale du Centre National de Recherche Scientifique. (Talence 1988)*, Coll. Maison des Pays Ibériques 42, Paris, 1990, p. 149-205.
- Mayet 1978** : MAYET (F.), Les importations de sigillées à Mérida au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère (Sigillées italiques et gauloises), dans *Conimbriga 17*, Coimbra, 1978, p. 80-100.
- Nieto, Puig 2001** : NIETO (X.) et PUIG (A. M.), *Excavacions arqueològiques subaquàtiques a Cala Culip. 3. Culip IV : la Terra sigil.lata decorada de La Graufesenque*, Monografies del Casc. 3, Girona, 2001.
- Nolen 1994** : NOLEN (J. U. S.), *Cerâmicas e Vidros de Torre de Ares, Balsa, incluindo o espólio ósseo e medieval*, Lisboa, 1994.
- Ock** : OXÉ (A.), COMFORT (H.), KENRICK (P.), *Corpus Vasorum Arretinorum. A Catalogue of the signatures, shapes and chronology of Italian sigillata*, Second edition completely revised and enlarged, Antiquitas 3, 41, Bonn, 2000.
- Oswald 1931** : OSWALD (F.), *Index of Potter stamps on Terra sigillata "Samian Ware"*, Londres, 1931.
- Polak 2000** : POLAK (M.), *South Gaulish Terra sigillata with potter's stamps from Vechten*, *Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta*, Supplementum 9, Nijmegen, 2000.
- Viana 1952** : VIANA (A.), Ossónoba. O problema da sua localização, dans *Revista de Guimarães*, Guimarães, 42, 1952, p. 250-285.
- Viegas 2003** : VIEGAS (C.), *Terra sigillata da Alcáçova de Santarém* Cerâmica, economia e comércio, *Trabalhos de Arqueologia 26*, Lisboa, 2003.